



Le capitaine Grossmann marchant sur l'eau.

Le capitaine Grossmann, de Cologne, Allemagne, l'inventeur de "souliers d'eau", vient d'accomplir un voyage de cent milles sur le Danube. Il est parti de Linz et a terminé son voyage à Vienne, remorquant sur tout le parcours un bateau monté par sa femme.

Les Scandales DU TRUST.

Depuis quelques mois, notamment depuis l'arrivée au pouvoir du successeur de M. McKinley, la question cubaine, en d'autres termes, la question américaine, inquiète vivement et passionne ardemment les populations de l'Ouest, du Nord-Ouest et, spécialement, celles de la Louisiane, les principales intéressées en cette affaire. On ne discute pas l'affranchissement de Cuba; c'est là un fait glorieux qui fait le plus grand honneur à l'esprit américain ainsi qu'à son armée et à sa marine. Sur ce chapitre, l'opinion publique est unanime dans les deux mondes, même parmi ceux qui ont vu avec ombrage surgir, soudain, une grande puissance maritime qui peut devenir très redoutable dans un prochain avenir et dérouter tous leurs projets; mais il s'agit de savoir si cette campagne, entreprise au nom de l'humanité, ou si elle ne servira qu'à gonfler la fortune de quelques spéculateurs monstrueux qui se sont rendus subrepticement propriétaires de cette île fortunée. Il s'agit de savoir si ceux-là même qui ont sacrifié leur vie pour assurer cet affranchissement, sont condamnés à en être les principales premières victimes. C'est là, en effet, ce qui semble nous conduire les événements qui se déroulent depuis quelque temps sous vos yeux.

On nous répète sur tous les tons et avec une persistance sans égale, que l'affranchissement de Cuba a ruiné Cuba; que c'est l'Union américaine qui est responsable de cette ruine, et qu'il est de son devoir de venir au secours de cette île, en permettant l'entrée en franchise de ses produits dans l'Union. Or, l'Union exerce exactement la même industrie que Cuba, et elle l'exerce dans des conditions beaucoup plus désavantageuses; à tel point même qu'elle n'a pu

pas seul à le savoir. Espérons que le Congrès saura s'arrêter sur la malheureuse pente où l'on veut le lancer.

LEGENDE - ET - CARNAVAL.

Sous l'invasion des voies ferrées et des fils télégraphiques dont le sol est converti, dont le ciel est strié, écrit M. Edmond Haraucourt dans un journal de Paris, le commerce des provinces a sûrement gagné dans les dernières années du siècle, mais leur indépendance morale a sûrement perdu, et c'est banal de dire que leur originalité s'en va. Les coïnes de la France sont devenus rares, où l'on peut encore trouver la survivance des mœurs anciennes, la légende perpétuée, les vestiges de notre berceau. La surprise joyeuse d'assister à l'une de ces résurrections, je l'ai eue pourtant, dans un pays presque ignoré, et brusquement, au détour d'une rue étroite, mal pavée, ruelle espagnole serrée entre des murs noirs et plafonnée d'azur, je me suis arrêté de stupéfaction, croyant rêver de dix siècles en arrière. Le moyen âge troublé, naïf, grotesque, exubérant mais sain, avec ses traîneaux enfantines et ses revanches hérales, venait de surgir devant moi, sur la place ensoleillée du village. Dans le carnaval aux parades grossières, j'avais vu s'agiter la légende, et dans le rythme des fanfares j'avais entendu le chant de foi, l'action de grâces lancée vers le ciel par un peuple délié.

pleine terre, entre les figuiers sombres et les oliviers, où chaque ravin décèle tour à tour une source d'eau fraîche ou un jaillissement d'eau bouillante? Mais non. Un fleau terrible dévastait la contrée. La race des fauves inanimés perdurait au flanc du Canigou et des animaux fantastiques, tenant du dragon et de l'ours, descendaient vers la plaine, ravageaient le pays, entraînant même dans la ville, prenant les enfants et les femmes, qu'ils emportaient pour les manger. Nul courage ne venait à bout de ces dévastateurs; lorsqu'on en tuait, il en renaissait: les "Cimouss" ou "Sémouss" étaient invincibles. C'est alors qu'un saint abbé, Arnulf, résolut de sauver son pays et d'obtenir, par l'intervention divine, la libération impossible aux armes des hommes.

même pas la question, et la réponse sans discuter. Si la Science peut nous donner, du fait indéfinissable, une explication qui la réduise à un simple phénomène de physique, je m'inclinerais le premier dans la joie de comprendre. Je serais même heureux de fournir, à tout examen critique, les éléments d'une analyse. Mais tant qu'une démonstration ne sera pas fournie, pourquoi détruire, dans l'esprit du peuple, une croyance qui ne nuit à personne, et qui, jusqu'à ce jour, par miracle ou par simple illusion suggestive, a soulagé tant de douleurs?

Le bruit se rapproche... Mais oui, c'est bien un chien qui donne de la voix... Et ce chien... Il lui semble reconnaître de loin Médor. Oui, Médor aboyait ainsi... Ciel! si c'était lui? Pourquoi pas?... Elle l'a revu dans le bois, tout à l'heure, et une fois déjà ne l'a-t-il pas sauvée?... Un indicible espoir gonfle le cœur de la prisonnière. Son âme se dilate dans une gesticulation de liberté reconquise.

La légende, où le dieu de l'amour vient tremper ses flèches. La conférence d'hier que nous appelons plutôt une séance patriotique, a fort amusé l'assemblée de ceux qui étaient à la salle Tulane hier soir, n'ont jamais, ni à Versailles, ni dans le Nebraska; mais aujourd'hui une idée des splendeurs du château historique, et son immense richesse et les beautés d'un pays où l'homme n'a pas encore suffisamment pénétré pour en exploiter les ressources.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

MARJOLAINE

Par Georges Spitzmuller.

TROISIÈME PARTIE.

LECOLE DU DEVOIR.

VIII

LE SAUVEUR.

Raymond d'Aubincourt ne ré-

pondit pas. D'ailleurs Marjolaine continuait: —Et pourquoi suis-je ici?... Quel est cet endroit singulier? Qui m'y a transportée?... —Moi. —Dans quel but? —Je vais te le dire... Je suis en danger. Tu pourras me sauver. —Vous en danger, mon père?... Comment, qu'avez-vous fait? —J'ai fait du mal aux hommes parce qu'ils m'en ont fait... Je me suis vengé d'eux. Ils veulent se venger de moi... Ne m'interroge plus... Je ne saurais t'en dire d'avantage.

de chagrin... à cause de vous, mon père!... Si vous avez été cruel pour elle comme pour moi. —Envers toi?... eria-t-il, furieux... Tu oses... —Je me souviens trop, mon père... J'étais bien petite encore. Mais tout est resté gravé dans ma mémoire... Et je revois, comme si cela datait d'hier, la triste soirée où vous m'avez abandonnée, perdue... ot j'ai failli mourir. —Mourir?... interrogea-t-il, cyniquement gouailler. —Sans le secours de la Providence, c'en était fait de moi!... Marjolaine se tut, oppressée par ces pénibles souvenirs. Un silence contraint régna entre elle et Misériès. Mais ce dernier parla enfin: —Tu es folle, mon enfant! fit-elle d'un air compatissant... Ta tête s'égaré... Plus tard, tu chasseras ces choses extravagantes écloées dans ton imagination surexcitée.

position... Allora, c'est dit... A tout à l'heure! Et, avant qu'elle eût pu répondre, s'élançant vers lui pour s'opposer à sa fuite, il fit quelques pas en arrière et disparut par un des couloirs latéraux. Marjolaine resta seule avec son désespoir, avec ses craintes. La jeune fille frissonnait de peur dans l'immensité silencieuse de la grotte, mal éclairée par la lanterne de Misériès. L'énorme vaisseau calcareux lui semblait reculer dans ses flancs des mystères effrayants.

Le bruit se rapproche... Mais oui, c'est bien un chien qui donne de la voix... Et ce chien... Il lui semble reconnaître de loin Médor. Oui, Médor aboyait ainsi... Ciel! si c'était lui? Pourquoi pas?... Elle l'a revu dans le bois, tout à l'heure, et une fois déjà ne l'a-t-il pas sauvée?... Un indicible espoir gonfle le cœur de la prisonnière. Son âme se dilate dans une gesticulation de liberté reconquise.

L'officier est là, maintenant. Elle se précipite dans ses bras... Un baiser radieux est échangé. Et alors cœur contre cœur, les deux jeunes gens se regardent. Au bout d'une longue minute extatique et doucement reposante, la jeune fille dit: —C'était un rêve, n'est-ce pas, tout à l'heure? —Un rêve?... —Oui... Ce coup de feu... Toi, tombant blessé... —Hélas! non, ce n'était pas un rêve... répondit Toinet en lui montrant une tache rouge restée sur son uniforme... —Pauvre ami!... Tu souffres?... —Je ne souffre plus... Et tu es là, Marjolaine; c'est le bonheur!... An prix d'une blessure il n'est pas trop chèrement acheté!

murer: —Mon meurtrier!... —Qu'avez-vous dit? supplia-t-elle, en se rapprochant de l'officier de douanes. Lui ne l'écoutait point. Il dardait sur Misériès des yeux fulgurants de colère... L'autre, à quelques pas immobile, semblait lui lancer un sourire et met déf. Il y eut un instant de terrible silence.